

Récupération

RIEN NE SE PERD

En Uruguay, sur les collines qui dominent Punta del Este, une maison d'hôtes, la Casa Zinc, est entièrement conçue à partir de matériaux et de mobilier de récupération par son propriétaire, qui parcourt chaque mois 5 000 kilomètres pour dénicher ses trésors. Ses endroits de prédilection : les écoles, gares, hôtels, granges, usines et décharges.

REPORTAGE ISABELLA ESTRADA • ADAPTATION DOMINIQUE DUPUICH • PHOTOGRAPHE RICARDO LABOUGLE



Dans l'office et l'entrée de la maison, une **grande vitrine** qui a appartenu autrefois à une chocolaterie de Montevideo contient de la **vaisselle d'hôtel** blanche. Une lourde **table de ferronnier** occupe presque toute la place. Mais la grande fierté du maître de maison, c'est le **bureau** provenant de la réception du mythique hôtel **Cervantes de Montevideo**, où Jorge Luis Borges avait l'habitude de descendre. La **vieille cloison vitrée** – qui s'ouvre sur la cuisine – et le **tableau noir** de la réception ont été trouvés dans une **gare de chemin de fer abandonnée**. Les **plafonniers en verre** viennent d'une ancienne usine de peintures. Seuls les **carreaux en ciment du sol**, une des spécialités uruguayennes, sont neufs.



À gauche. Le patio de la maison, où les convives peuvent déjeuner à l'ombre d'un olivier et du portail cerclé de poutres métalliques provenant d'un pont. La grande table à tréteaux vient de la cantine d'une petite usine et les chaises de jardin du patio du Club Centenario de la ville de Colonia. Toutes les ouvertures de la façade en briques donnant accès à la réception et à la cuisine ont des éléments de récupération d'une vieille gare de chemin de fer anglaise. Les briques – qui, elles, ne sont pas anciennes – sont fabriquées artisanalement dans le petit village voisin de San Carlos et montées par les maçons comme si elles étaient d'époque. Ci-dessous. Aaron Ajman pointe du doigt sur une vieille carte routière et ferroviaire d'Amérique du Sud de 1912, l'endroit où il est né. À bord de son pick-up, il parcourt plus de 5 000 kilomètres chaque mois à travers tout le pays, à la recherche de ses trésors.



Aaron Hojman est uruguayen et vit depuis quelques années au milieu des collines qui dominent les vastes plages de Punta del Este dans le village de La Barra, un des endroits les plus à la mode de la célèbre station balnéaire d'Uruguay. Dans sa Casa Zinc, on y croise les personnalités les plus en vue de la région. Aaron a étudié l'économie, il n'est pas du tout architecte mais conçoit lui-même ses projets. Sa principale source d'inspiration : les entrepôts construits entre 1880 et 1910, et les bâtiments industriels, publics ou commerciaux de la première moitié du XX^e siècle. Son dada, le zinc et la brique, qui lui rappellent les gares abandonnées bâties par les Anglais qui le faisaient tant rêver enfant. «Chaque ouvrage que j'ai construit part toujours de la trouvaille d'un élément architectural très marquant. C'est mon déclencheur.» Pour son dernier projet, la Casa Zinc, une maison d'hôtes, c'est l'imposant portail en bois et les grandes baies métalliques en arc récupérés de la démolition d'un siège d'une compagnie anglaise qui ont déterminé toute l'architecture. Si sa première idée fut que de l'extérieur le bâtiment ressemble à un entrepôt avec ses vieilles tôles en zinc, à l'intérieur il l'a conçue comme une vraie maison pour se loger et faire partager son style de vie. Il aime s'entourer de beaux objets qui ont une histoire. «J'ai fait aussi des chambres thématiques, le bureau d'architecte, la salle de classe, la bibliothèque. Dormir dans une espace utilitaire, ça me plaît.» ■

CASA ZINC, LA BARRA, MALDONADO, URUGUAY. CHAMBRES DE 130 À 560 \$ - TÉL. : 5989 962 00 66, WWW.CASAZINC.COM



Dans la cuisine de la posada, la porte de chambre frigorifique de boucher donne accès au cellier. À droite, le plan de travail servait d'établi à un ferronnier et la vieille cuisinière à gaz date des années 40/50. Le plan de travail est un ancien pétrin retaillé d'une boulangerie. Les grosses suspensions industrielles sont des réflecteurs de vieux projecteurs désossés. À travers la porte vitrée de gare, on entrevoit la salle à manger-bibliothèque avec sa grande étagère de 21 mètres, qui appartenait au magasin Ramos Generales de Montevideo. Ci-dessous, Les plaques de tôle de zinc qui ornent la façade extérieure ont donné le nom à la maison. Elles viennent de granges à l'abandon.



À l'étage, la chambre « bureau d'architecte » est reconnaissable à ses grandes baies métalliques en arc, qui viennent du siège d'une compagnie anglaise et qui furent le point de départ de la Casa Zino avec le portail en bois – que l'on aperçoit par la grande fenêtre de gauche – qui vient, elle, de la galerie d'une propriété des alentours de Montevideo. Tout le mobilier – table, lampes, sièges – sont des meubles d'architecte des années 20 et 30, sauf le fauteuil en cuir, plus tardif. La commode à tiroirs numérotés, qui occupe toute la largeur de la chambre, était un ancien classeur pour conserver les plans de chemins de fer. Les planchers, quant à eux, ont été récupérés dans les décharges des entrepôts du port de Montevideo. Les suspensions, comme la plupart de ceux de la Casa Zino, sont les ex-éclairements publics de la ville.





Ci-dessus. Nostalgie dans la chambre-salle de classe-dortoir, au premier étage du second bâtiment de la maison, avec ses deux tableaux noirs et son râtelier qui appartenaient au collège secondaire de la villa. Les bois de lit ont été faits dans des vieilles planches de pitchpin et les couvre-lits traditionnels sont tissés à la main. Les fenêtres à l'ancienne – de la gare de tramways de la capitale – ont été simplement badigeonnées par-dessus pour conserver leur patine. Ci-dessous. Une chambre toute simple avec ses baies en arc, sa tête de lit en vieilles planches, ses tables de nuit dans du mobilier d'une mercerie des années 50, sa banquette de gare. Posée sur un guéridon Art déco, la première mappemonde d'Aaron qui en fait collection, et un globe allemand des années 20, offert pour ses dix ans.



Dans la salle de bains de l'une des chambres, la vieille baignoire bourgeoise à pattes de lion, l'ancien lavoir de la maison en fonte, le miroir et la tablette en marbre de l'hôtel El Globo de Montevideo cohabitent parfaitement. Le carrelage en ciment noir et blanc typique, fabriqué en Uruguay, les carreaux blancs et la robinetterie ne sont pas d'origine.

